

Autres conférences

**Le renouveau de la pensée juive en France après
1945 : l'École juive de Paris**

Sophie Nordmann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/1662>

DOI : 10.4000/asr.1662

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 413-416

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sophie Nordmann, « Le renouveau de la pensée juive en France après 1945 : l'École juive de Paris », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 04 juillet 2017, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1662> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1662>

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Autres conférences

Le renouveau de la pensée juive en France après 1945 : l'École juive de Paris

Sophie Nordmann

- 1 Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la pensée juive connaît en France un renouveau important, qui s'incarne tout particulièrement dans deux institutions : l'École d'Orsay et les Colloques des intellectuels juifs de langue française. À travers ces deux institutions s'expérimente une manière inédite de croiser pensée philosophique et études juives dans un double mouvement qui, d'une part, éclaire et alimente la réflexion philosophique par l'étude des textes de la tradition juive et qui, réciproquement, renouvelle et enrichit l'approche de ces textes en mobilisant outils et concepts philosophiques.
- 2 Ce renouveau prend place dans un contexte particulier, dont nous avons cherché, dans les premières séances, à saisir la spécificité. Par un certain nombre d'aspects, la situation du judaïsme en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale est unique. La vie juive a gardé une certaine vitalité : la France n'est ni dans la situation des pays d'Europe centrale et de l'Est dont la présence juive a été détruite en quasi-totalité, ni dans celle des zones relativement épargnées par la destruction massive des juifs d'Europe. Un quart de la population juive a été assassiné, on compte de nombreux déplacés, la vie juive y est à la fois suffisamment meurtrie pour que s'y fasse sentir l'urgence d'une reconstruction, et suffisamment épargnée pour que cette reconstruction trouve les forces vives de sa mise en œuvre. Or, si le regard réflexif de la transmission juive sur ses propres conditions de possibilité est quelque chose de constant dans la tradition juive, l'impératif d'une reconstruction se pose au lendemain de la guerre en des termes jusqu'alors inédits : l'assimilation et l'extermination signent l'échec d'un certain modèle d'intégration, en vertu duquel la reconstruction d'une vie juive ne peut pas faire l'économie d'une prise de distance critique avec le modèle d'émancipation d'avant-guerre. Il ne s'agit donc pas seulement de revivifier ce que la

Shoah a en grande partie détruit, mais d'inventer un nouveau modèle, qui prenne aussi en compte les évolutions et les mutations les plus récentes. Parmi ces évolutions, on peut dégager un certain nombre de facteurs spécifiques à la France de la deuxième moitié du xx^e siècle, qui jouent un rôle central dans le développement de la pensée juive française après-guerre : la diversification des « manières d'être juif », avec le développement de nouvelles modalités d'appartenance – culturelle, mémorielle, nationale – à distance de l'observance religieuse ; la diversification des courants religieux, avec l'apparition et le développement de courants orthodoxes non-consistoriaux, mais aussi de courants libéraux et *massortim* qui prennent une importance croissante à partir des années 1960 ; la diversification des modes d'étude du judaïsme, avec le développement, à côté de l'étude traditionnelle, des approches savantes et universitaires héritées de la science du judaïsme ; la diversification des populations juives avec la rencontre d'une présence juive ancestrale, d'une importante immigration juive ashkénaze à partir des années 1920, et d'une immigration juive sépharade massive à partir de la fin des années 1950. Les quatre premières séances du séminaire ont porté sur l'étude, l'analyse et l'approfondissement de ces facteurs. Nos analyses ont été étayées par les interventions de deux chercheuses : Martine Cohen (GSRL) et Joëlle Allouche-Benayoun (GSRL), qui ont abordé, respectivement, la question des évolutions institutionnelles du judaïsme français après 1945, et celle des mutations sociologiques et religieuses de la vie juive en France dans la seconde moitié du xx^e siècle.

- 3 Les quatre séances suivantes ont été consacrées à l'étude des deux institutions spécifiques, qui ont joué un rôle majeur dans le renouveau de la pensée juive en France après 1945 : l'École d'Orsay, fondée en 1946 et les Colloques des intellectuels juifs de langue française, qui se sont tenus à Paris chaque année à partir de 1957. Nous sommes partis de la manière dont se sont constitués, pendant la guerre, des groupes clandestins engagés dans une forme de résistance par l'étude, qui ont posé les bases de la réflexion collective qui s'est développée après guerre. En nous appuyant notamment sur les travaux de Johanna Lehr (Lehr : 2013), nous avons étudié plus particulièrement les groupes d'étude clandestins qui se sont constitués dans les camps agricoles des Éclaireurs israélites de France, notamment autour de Robert Gamzon, de Jacob Gordin, d'Edmond Fleg ; à Toulouse, autour de David Knout, Claude Vigée, et Paul Rojzman ; au Petit Séminaire Israélite de Limoges autour d'Abraham Deutsch, de Benno Gross, de Théo Klein. Nous avons cherché à comprendre quelles relations se tissent dans la clandestinité et comment s'expérimentent des manières spécifiques de renouer avec l'étude des textes de la tradition, dans des formes jusqu'alors inédites. Au sortir de la guerre, la grande majorité des membres de ces groupes clandestins ont poursuivi leur étude de l'histoire juive, leurs questionnements philosophiques, leur exploration des textes bibliques, talmudiques, kabbalistiques. Ils se sont employés à mettre en œuvre les nouveaux questionnements expérimentés pendant la guerre, et à institutionnaliser les nouveaux modes d'enseignement et d'étude, à travers la création d'écoles juives (notamment à Paris et à Strasbourg), de cercles d'études, d'associations, qui mettent aussi en lumière le caractère intrinsèquement collectif des réflexions amorcées. Nous avons cherché à comprendre comment, dans le cadre de ces structures clandestines, se sont mises en place les conditions théoriques et se sont nouées les rencontres déterminantes qui ont donné sa physionomie propre au renouveau de la pensée juive en France après la guerre, et tout particulièrement aux réflexions et projets collectifs qui se sont développés dans le cadre de l'École d'Orsay et des Colloques.

- 4 Nous avons appuyé nos analyses sur l'étude d'un texte programmatique : une conférence prononcée en 1946 par André Neher, acteur majeur du renouveau de la pensée juive en France. Cette conférence, intitulée « Immanence et transcendance » et publiée dans le recueil *L'existence juive*, reflète la mutation du rapport à l'étude qui s'est opéré dans la clandestinité et annonce les grandes lignes des réflexions qui se sont développées après-guerre. Nous avons approfondi la problématique, centrale dans le texte de Neher, d'une temporalité placée sous le signe de la chaîne des générations, qui conduit Neher à une réflexion sur le temps historique et le temps biblique. Nous avons mis les analyses de Neher en regard de deux autres conceptions, développées par Hermann Cohen dans *La religion de la raison tirée des sources du judaïsme* et par Franz Rosenzweig dans *L'Étoile de la rédemption*. Nous avons ainsi pu dégager une notion centrale sous la plume de Neher : l'« inchronisme », qui lui permet de penser, à partir de la transcendance du temps biblique, la concordance des diverses temporalités auxquelles est soumise l'existence humaine. Une demi-séance a été consacrée à la présentation d'un exposé sur le texte de Neher par Étienne Gotschaux, étudiant du séminaire. L'étude du texte de Neher conduit à une réflexion sur l'articulation de l'étude juive et de la philosophie : la position de Neher, qui inaugure un rapport philosophique et existentiel d'un type nouveau au texte biblique, sera largement reprise et approfondie par Neher lui-même et par les philosophes et intellectuels juifs français après-guerre – nous avons vu que cette approche trouve notamment un prolongement dans l'œuvre de Benno Gross.
- 5 S'ouvre donc au lendemain de la guerre, avec cette conférence, une nouvelle manière de croiser étude biblique et philosophie, dont la dimension existentielle forte est aussi un appel à l'engagement. C'est sous le signe de cet appel que la pensée juive en France a connu un important renouveau à partir de la fin des années 1940, dont la création de l'École d'Orsay, en 1946, constitue un élément important. Nous avons étudié les conditions de cette création, née de la rencontre entre un israélite français, Robert Gamzon, fondateur des Éclaireurs israélites de France, un philosophe juif d'Europe de l'Est, Jacob Gordin, et un juif lettré d'origine oranaise, Léon Askénazi. Nous avons abordé le projet éducatif de l'École, qui s'exprime notamment dans les textes théoriques rédigés par Jacob Gordin et par Léon Askénazi. Une séance a été consacrée à l'étude d'un texte issu d'un cours donné par Léon Askénazi à l'École d'Orsay sur le thème du temps biblique et de la création. Le choix de ce texte, dont la problématique fait écho à la conférence « Immanence et transcendance » étudiée lors des séances précédentes, nous a permis d'approfondir les éléments analysés à l'occasion de l'étude du texte de Neher sur la question du temps historique et du temps biblique. Nous avons ainsi pu dégager une ambition commune à l'École d'Orsay et aux Colloques des intellectuels juifs de langue française : celle d'une réappropriation du judaïsme par lui-même, qui ouvre la voie d'un nouveau modèle d'émancipation.
- 6 La dernière séance a été consacrée à la présentation des travaux graphiques d'Alain Boudeville, étudiant du séminaire, sur le symbole de la *Hanoukkia*, présentation complétée par l'étude d'un texte de Levinas consacré à la fête de *Hannouka* et intitulé « Le clair et l'obscur » (texte paru en 1961 dans *Information juive*, repris en 1963 dans *Difficile Liberté*).
- 7 *La conscience juive. Données et débats*. Textes des trois premiers Colloques d'Intellectuels Juifs de Langue Française organisés par la Section Française du Congrès Juif Mondial, présentés et revus par É. AMADO LÉVY-VALENSI et J HALPÉRIN, Paris 1963.

- 8 L. ASKÉNAZI, *La parole et l'écrit, I. Penser la tradition juive aujourd'hui*, textes réunis et présentés par Marcel Goldmann, Paris 1999 (Présences du judaïsme).
 - 9 J. LEHR, *La Thora dans la cité. L'émergence d'un nouveau judaïsme religieux après la Seconde Guerre mondiale*, Lormont 2013.
 - 10 E. LEVINAS, *Difficile Liberté*, Paris 1963.
 - 11 C. NATAF, « Le judaïsme religieux au lendemain de la Libération : rénovation ou retour au passé ? », *Archives juives* 5/1 (2000), p. 71-104.
 - 12 A. NEHER, *L'existence juive*, Paris 1962.
 - 13 A. NEHER, *Le dur bonheur d'être juif*, entretiens avec Victor Malka, Paris 1978.
 - 14 P. SIMON-NAHUM, « 'Penser le judaïsme'. Retour sur les Colloques des intellectuels juifs de langue française (1957-2000) », *Archives Juives* 38/1 (2005), p. 79-106.
 - 15 S. SZWARC, *Les intellectuels juifs de 1945 à nos jours*, Lormont 2013.
 - 16 S. TRIGANO (éd.), *L'école de pensée juive de Paris*, Paris 1997 (Pardès, 23).
 - 17 C. VIGÉE, *La Lune d'Hiver. Récit, journal, essai*, Paris 2002.
-

RÉSUMÉS

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la pensée juive connaît en France un renouveau important, qui s'incarne tout particulièrement dans deux institutions : l'École d'Orsay et les Colloques des intellectuels juifs de langue française. À travers ces deux institutions s'expérimente une manière inédite de croiser pensée philosophique et études juives dans un double mouvement qui, d'une part, éclaire et alimente la réflexion philosophique par l'étude des textes de la tradition juive et qui, réciproquement, renouvelle et enrichit l'approche de ces textes en mobilisant outils et concepts philosophiques.

INDEX

Thèmes : Autres conférences, Philosophie juive contemporaine

AUTEUR

SOPHIE NORDMANN

PRAG, Mme, École pratique des hautes études – Section des sciences religieuses